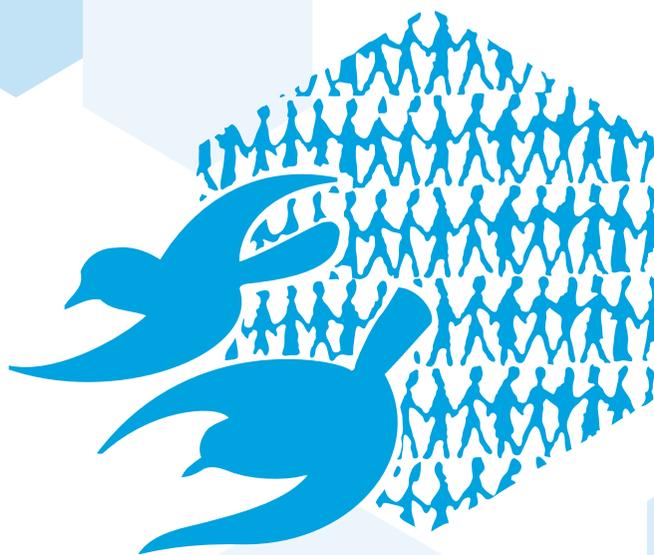


# Démographie et différences

*Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

## La nécessité de l'interdisciplinarité

---

- **Mohamed MAZOUZ**  
CIMADE, Chantilly, France

L'analyse des différences est une pratique qui a servi depuis longtemps à l'explication et à la description des phénomènes démographiques, ainsi qu'à l'identification des groupes sociaux défavorisés sur lesquels pouvaient porter des programmes politiques.

Tout d'abord, si sans cesse plus nombreux sont ceux qui s'emparent aujourd'hui de cette notion comme un véritable étendard, tout aussi nombreux sont ceux qui la récusent ou en dénoncent les dangers. L'ambiguïté n'est pas sans fâcheuses conséquences; ici un soutien actif des minorités en luttant, ailleurs, feinte de mieux comprendre l'autre pour mieux le manipuler, le dominer... Ce risque est d'ailleurs présent: se servir du respect des différences – notamment culturelles – pour mener une politique parfaitement opposée à des objectifs d'émancipation.

Cela dit, je voudrais rappeler que l'analyse des différences doit être pratiquée avec précaution pour ne pas tomber dans le piège de la manipulation et de la généralisation gratuite. Les études qui portent sur les minorités ethniques ou les communautés étrangères en Europe utilisent souvent des concepts comme «les migrants», «les immigrés», «les étrangers» «les jeunes issus de l'immigration», «ceux-ci», «ceux-là», etc., qui nous cachent la véritable réalité des groupes, sous-groupes, individus. On ne sait plus où se situent les limites et pourtant les différences sont notables d'un groupe à l'autre et dans chaque groupe tout individu a son propre itinéraire.

L'interdisciplinarité est, à mon sens, utile pour l'analyse des différences, surtout lorsque l'on veut étudier les phénomènes migratoires, faisant appel à différentes disciplines: l'histoire des populations, la géographie humaine, la sociologie, la démographie, l'anthropologie.

Pour illustrer mon propos, je m'appuie sur une étude que j'ai faite dans la région parisienne qui porte sur les Marocains, m'inspirant des données et méthodes variées des sciences sociales.

### I.- L'histoire des populations et la géographie urbaine

Ces deux disciplines nous permettent de saisir la spécificité de la communauté marocaine dans un espace qui est la région parisienne et comment cet espace a été investi par d'autres communautés venues s'y installer à travers les années.

C'est à partir des années trente que l'Ile-de-France devient la région qui regroupe le plus d'étrangers avec 600 000 personnes. Dans l'immédiat après-guerre, la population étrangère ne s'accroît que faiblement comme l'attestent les résultats des recensements

de 1946 et 1954, et ceci malgré les encouragements pour développer l'immigration internationale et permettre ainsi de répondre aux exigences de la reconstruction et de l'équilibre démographique.

C'est surtout vers 1956 que l'immigration s'est développée de manière spontanée et importante en France. Cette croissance a été particulièrement remarquable dans la région qui nous intéresse, qui a vu sa population étrangère multipliée par plus de trois entre 1954 et 1982.

C'est seulement à partir de 1968, que l'Ile-de-France s'inscrit en tête de toutes les régions pour la part de la population étrangère dans la population totale. Avant cette date, elle était dépassée par la Lorraine, la Provence-Côte d'Azur et le Languedoc-Roussillon.

Le développement du phénomène migratoire dans cette région s'explique par le processus d'industrialisation qui s'est manifesté après la seconde guerre mondiale.

Entre 1975 et 1982, la population étrangère d'Ile-de-France a augmenté moins vite qu'au cours des périodes antérieures.

En Ile-de-France, plus d'un étranger sur quatre habite à Paris et plus d'un sur six, la Seine-Saint-Denis. En 1982, 27,5 % des étrangers vivant en Ile-de-France habitaient à Paris, où ils représentaient 16,8 % de la population de la capitale. En Seine-Saint-Denis, la présence des migrants est également importante. Ce département regroupe en effet 16,9 % de la population immigrée de la région, ce qui représente 17 % de la population de ce département. L'Ile-de-France est une zone où se trouvent concentrés nombre de migrants venus s'y installer successivement. Jusqu'en 1931, ils étaient majoritairement Italiens, Polonais, Russes et Espagnols. Les Italiens notamment étaient très nombreux. Un étranger sur quatre appartenait à cette nationalité. En 1982, les Italiens ne représentaient plus qu'un étranger sur vingt. En cinquante ans, le visage des différentes nationalités qui participent au peuplement de l'Ile-de-France s'est métamorphosé.

En 1982, les Portugais, les Algériens et les Marocains représentaient 55 % des étrangers de l'Ile-de-France. La présence importante des Portugais en Ile-de-France est remarquable, puisque 44 % de l'ensemble des ressortissants de cette nationalité installés en France, vivent dans cette région. En vingt ans, leur nombre et celui des Maghrébins ont augmenté, celui des Italiens et des Espagnols s'est réduit.

Les Portugais, assez peu nombreux dans la région en 1962, ont vu leur effectif multiplié par 18 en 20 ans. Cette augmentation a surtout été marquée entre 1962 et 1968, cependant la progression du nombre de Portugais a été beaucoup plus ralentie.

Le nombre d'Algériens, de Marocains et de Tunisiens vivant dans l'Ile-de-France a également progressé, surtout pour les Marocains dont les effectifs ont été multipliés par 7 en 20 ans.

La structure de la population étrangère se modifie sous l'influence des naissances et des décès, des regroupements familiaux, des arrivées et des départs de la région, des changements de nationalité. On compte que 8 % des Français par acquisition sont Tunisiens et seulement 4 % sont Marocains. Sur 340320 étrangers arrivés dans l'Ile-de-France depuis 1975, 4 % seulement étaient Italiens ou Espagnols et 5,4 % Tunisiens, alors qu'on comptait 8,9 % de Marocains, 12,7 % de Portugais, 14,3 % d'Algériens, mais également 14,6 % d'Africains et 22 % d'Asiatiques (y compris les Turcs).

Les différentes nationalités occupent des espaces spécifiques dont l'implantation départementale est très variable. Ainsi, les Algériens habitent le plus souvent la Seine-Saint-Denis (26% d'entre eux), alors que les Marocains sont surtout installés dans les Hauts-de-Seine et que leur présence relativement importante dans les Yvelines est également remarquable. C'est dans ces départements qu'est implantée la majeure partie de l'industrie automobile de l'Ile-de-France, secteur qui emploie beaucoup d'étrangers, parmi lesquels 39% de Marocains. Dans les Yvelines, la part des Portugais est importante et ce sont les Marocains qui constituent la deuxième nationalité la plus représentée dans ce département. De multiples facteurs expliquent la localisation des différentes nationalités dans les départements de l'Ile-de-France, parmi lesquels on peut citer les modes de recrutement, la catégorie socio-professionnelle et le secteur dans lequel l'activité est exercée, la taille des ménages, l'ancienneté d'arrivée.

## II.- La démographie et l'analyse des différences

L'analyse des différences nous permet de cerner avec précision les caractéristiques d'une population donnée et de déterminer sa spécificité. Comment et par quoi elle se distingue des autres?

La population marocaine vivant en Ile-de-France est une population très jeune. En 1982, plus d'un Marocain sur trois avait moins de 15 ans, ce qui témoigne du dynamisme de cette population et de celui de la population étrangère en matière de natalité. Les personnes d'âge actif sont également nombreuses dans la population marocaine : plus d'un Marocain sur trois avait entre 20 et 49 ans au recensement de 1982. Au delà de 65 ans, le nombre de Marocains est plus réduit 1,6% ont 65 ans ou plus (5 pour l'ensemble de la population étrangère). Cette faible part des personnes âgées dans la population Marocaine, d'autant plus remarquable si on la compare à la part des personnes âgées de la population française, s'explique par des retours au Maroc.

Par rapport à la population française, les Marocains, comme les Algériens, les Tunisiens et les Turcs, comptent une part importante de jeunes dans leur population. Parmi chacune de ces nationalités, en effet, la part des moins de 20 ans atteint ou dépasse 36%. Ce chiffre témoigne du dynamisme de ces population en matière de natalité et de fécondité. Les Portugais comme ces nationalités ont une population très jeune : plus de 35% moins de 20 ans.

Depuis 1975, la part des jeunes de moins de 15 ans s'est accrue de manière importante parmi les population marocaines, turques, tunisiennes et parmi les ressortissants d'Afrique Noire. Les Espagnols et les Italiens par contre continuent à voir leur population vieillir. Les Italiens de 65 ans ou plus ont vu leur proportion passer de 15,9% en 1975 à 18,6% en 1982.

L'augmentation de la part des femmes dans la population marocaine est une des caractéristiques les plus importantes de son évolution démographique depuis 1975. Les femmes marocaines, au nombre de 46.320 au recensement de 1982, ont vu leur effectif augmenter de plus de 50% depuis 1975.

La part des femmes varie fortement d'une nationalité à l'autre. Très minoritaires parmi les populations des pays d'Afrique (Maroc, Tunisie, Algérie et Afrique Noire), où elles représentent moins de 39% des effectifs, les femmes sont par contre plus nombreuses que les hommes dans les populations espagnoles et parmi les ressortissants des

pays d'Europe autres que l'Espagne, l'Italie, le Portugal et la Yougoslavie. Les Turcs et les Italiens comptent également peu de femmes dans leur population, alors que dans les populations portugaise et yougoslave, les femmes, sans être majoritaires, représentent plus de 47% des effectifs. Entre 1975 et 1982, la part des femmes a augmenté parmi pratiquement toutes les nationalités représentées dans la région. Cette augmentation a été particulièrement forte pour les populations qui comptaient proportionnellement le moins de femmes : Marocaines et Africaines d'Afrique Noire.

Les femmes marocaines en Ile-de-France se caractérisent par une fécondité élevée comme leurs homologues tunisiennes, algériennes et turques. Selon notre enquête, elles ont en moyenne plus de 4 enfants. La fécondité des femmes étrangères est très variables selon la nationalité. On constate que les femmes portugaises ont un comportement intermédiaire. Avec 2,16 enfants par femme, elles assurent le renouvellement des générations. Les Espagnoles ont en moyenne moins d'enfants que les femmes françaises. Les Marocaines en âge d'avoir des enfants représentent 20,4% de la population marocaine résidant dans la région (30,8% dans la population portugaise 19,5% dans la population algérienne).

La fécondité des femmes étrangères d'Ile-de-France est inférieure à celle de l'ensemble des étrangères vivant en France.

En conclusion, je pense que l'analyse des différences aura toujours une place importante dans l'étude des groupes ciblés et restera une pratique explicative, descriptive et identificatrice de leur genèse et de leur évolution. L'analyse des différences inspirée d'une démarche interdisciplinaire nous permet de rendre compte de la complexité du social, de ses dimensions ou logiques hétérogènes, paradoxales.